

Luc 14, 25-35 : A quoi faut-il donc renoncer ?

Quand j'ai lu ce texte (texte du jour – quand on n'a pas d'autre idée) cette semaine, j'ai cru que c'était une blague. C'était jeudi matin, et je sortais de la première réunion de chantier pour les travaux du Grand Temple. Plongée un peu dure dans ce qui va être les réalités de notre année scolaire : pièces à débarrasser, utilisations perturbées, bruit... Bref. Nous essayions tant bien que mal de nous y retrouver pour établir un calendrier le plus précis possible. Et avec en même temps la voix de nos financiers qui disait « *oui enfin, la 2<sup>o</sup> tranche (celle qui demandera le plus de déménagements) c'est seulement si on trouve l'argent...* » Sous entendu : pour l'instant c'est pas fait ! Je suis remontée dans mon bureau un peu perplexe en me demandant dans quelle folie nous étions en train de nous aventurer. Et au moment où je tentais vainement de raccrocher à la prédication de dimanche... Pof, ce texte : avant de construire, il vaut mieux s'asseoir et regarder à la dépense... Et puis comme toujours dans l'Evangile quand nous pourrions avoir la tentation de penser les choses un peu trop simples, cette fameuse phrase : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende... Que celui qui est capable d'écouter s'efforce de bien comprendre ce que je viens de dire. Sous-entendu (encore !) c'est pas si simple !!!

### 1. De quoi est-il question exactement dans ce texte ?

Il nous faut donc porter un peu plus d'attention à ce texte qu'une simple lecture qui survole. De quoi s'agit-il exactement ?

Jésus, nous dit Luc, est en train de parler aux nombreuses foules qui l'accompagnent. Et il se retourne. Il fait demi-tour, comme s'il avait oublié de leur dire quelque chose d'important. En d'autres termes, la marche s'arrête, car je ne peux pas imaginer Jésus marchant à reculons. Il s'arrête pour faire réfléchir ceux qui le suivent à ce qu'ils sont en train de faire : ils marchent avec lui, ils le suivent. Ils sont sur ses traces. C'est sur cela qu'il veut les faire se retourner eux-mêmes, réfléchir : qu'est-ce que cela veut dire que suivre Jésus ? Avoir la foi ?

Et l'enjeu est bien repris à la fin du passage : si le sel devient fade (littéralement : fou) à quoi va-t-il servir ? L'enjeu est bien de s'arrêter un peu sur ce qui est censé donner du goût, du sens, à l'ensemble du plat, à l'ensemble de la vie. La foi : cette chose invisible qui peut pourtant changer le regard que l'on pose sur tout ce qui nous arrive...

Nous n'en sommes plus aux premiers temps du ministère de Jésus, il est (avec tous ceux qui le suivent) en marche vers Jérusalem. Les choses se précisent si je puis dire... Avec deux images, deux toutes petites paraboles. La première parle de la construction d'une tour. La seconde d'un roi et de son armée prêts à partir au combat. La construction et le combat : deux images pour parler de la foi. On n'en est plus à la question de l'appel et de la mise en route. Ceux qui sont là sont déjà en chemin, ils ont déjà entendu « quelque chose » de la parole qui les a fait démarrer, ils se sont déjà sentis appelés. Un peu comme vous tous qui êtes là fidèlement ce matin après la coupure de l'été : c'est que vous êtes déjà en marche avec Jésus.

La question maintenant est celle de la solidité, de la constance. La construction et le combat. Deux entreprises humaines qui nécessitent des efforts et de l'engagement, de la ténacité même, y compris devant l'adversité qui est clairement envisagée : il est possible que le chantier réserve des surprises (c'est même toujours le cas disent les habitués) et même il se pourrait que la partie ne soit pas gagnée d'avance. Il se pourrait que les plans changent et même qu'il faille envisager de capituler. **Premier enseignement ce matin : on n'emboîte pas le pas à Jésus la fleur au fusil dans l'inconscience de l'enthousiasme.**

### 2. Croire et s'engager

Que cette parole est pour nous rassurante ! Elle a un côté « bon sens près de chez vous » qui fait du bien à entendre. C'est que d'ordinaire Jésus nous habitue plutôt à des exhortations du style « il faut tout quitter », « lève-toi et marche » bien plus difficiles à appréhender dans nos vies quotidiennes...

Qu'elles nous font du bien ces deux paraboles qui semblent pointer du doigt que la foi et la sagesse ne sont pas forcément contradictoires et que ce n'est pas parce que l'on est croyant que l'on est obligé de s'arrêter de réfléchir ! Au contraire, les deux reprennent ce motif, comme pour mieux insister : celui qui veut construire commence par s'asseoir pour réfléchir et calculer, et le va-t-en guerre par tenir conseil. Seul ou à plusieurs, selon les circonstances, mais en tout cas on a le droit de penser pour éviter les catastrophes (la guerre qui envoie au massacre) et même le ridicule (les voisins qui se moquent de la tour laissée en plan après les fondations).

Pourquoi nous est-il recommandé d'être ainsi sage ??? Peut-être parce que finalement, une armée massacrée n'est plus bonne à rien, elle ne peut plus mener aucun combat; elle est ce sel qui a perdu son goût. La

folie inutile. Peut-être aussi parce que, osons le dire, la réussite d'une entreprise est un gage de sa crédibilité. Comment accorder sa confiance à quelqu'un qui semble gaspiller son énergie voire celle des autres ? C'est comme l'épreuve de la réalité de la foi : si ce n'est que des mots, qui ne changent rien, qui ne sont capables de rien construire jusqu'au bout, alors peut-être que cela ne sert à rien. On comprend souvent ces deux paraboles de cette façon, comme une exhortation à la sagesse, comme si le Christ nous demandait de ne pas renoncer à notre intelligence, notre sens des réalités. Comme s'il nous disait : passé l'enthousiasme des commencements, l'appel auquel on répond, il faut s'engager et réfléchir. Compter ses forces et se mettre à construire. Sinon, la voix entendue retombe dans le silence, l'appel reçu est inutile. Second enseignement : **l'engagement réfléchi est ce qui donne du poids à la Parole.** Une Eglise qui ne s'engage pas, qui ne construit pas, qui ne met pas toutes ses forces dans la bataille de l'Evangile est une Eglise dont on se moque. Elle n'est plus crédible et ce faisant elle faillit à remplir sa mission de témoin. Voilà ce que nous renvoient ces deux paraboles. Et c'est vrai.

### 3. **Croire et abandonner**

C'est vrai... en partie !

Car il y a un problème à lire ainsi cet enseignement, et ce problème vient non pas de ces deux paraboles, mais de ce qui les entoure. L'introduction et la conclusion en quelque sorte. « Que celui qui a des oreilles... » Méfiez-vous quand ça a l'air trop simple ! Car les paroles qui introduisent et concluent sont d'un tout autre style. Elles invitent à une rupture nette et claire qui semble bien contredire la sagesse évoquée.

Aux disciples, il est demandé d'aller jusqu'à haïr sa famille. Il faut « porter sa croix » pour suivre Jésus. Et après, il s'agit « d'abandonner tout ce que l'on possède ». Comment concilier cette radicalité, ce choix absolu, avec la sagesse précédemment évoquée ? Si je reste pratique, c'est simple : ces travaux soit on les fait quitte à prendre le risque d'une part d'inconnu nécessitant une part d'inconscience, soit on réfléchit, on compte nos billes et on ne les fait pas. C'est ou l'un, ou l'autre ! Mais Jésus, lui, établit un lien entre la sagesse et l'abandon : « il en est de même... ». Il semble nous dire : c'est l'un ET l'autre. Et là, les commentateurs en général s'emmêlent les pieds dans leurs explications. Bon, que celui qui a des oreilles...

Qu'avons-nous donc à abandonner pour suivre le Christ si ce n'est pas notre discernement et notre intelligence ? Car la parole de l'Evangile est claire : oui, il y a quelque chose à abandonner en route. Et il nous faut abandonner « ce que nous possédons ». C'est à dire dans les paraboles, deux choses :

- Celui qui veut construire possède ce qu'il compte et recompte, à savoir « ses moyens » sans lesquels il n'arrivera pas à bout de son projet. Et le roi qui part en guerre possède son armée.
- Les deux possèdent aussi autre chose, à savoir leur volonté initiale, leur pouvoir, de construire une tour ou de mener un combat.

Et si la sagesse qui donne du goût à la vie n'était pas là où nous le pensons ? Et si ce que nous étions amenés à abandonner en route, c'était justement ce sur quoi habituellement nous comptons le plus ? Je fais l'hypothèse que la croix individuelle que Jésus nous invite à porter pour le suivre à la trace est ce renoncement à ce qui d'ordinaire nous paraît être la voie salutaire de la sagesse. Comme si Jésus nous disait : si vous ne comptez que sur vos propres forces, il est évident que vous n'aurez pas les moyens d'arriver à bout de vos projets. Si vous ne vous fiez qu'à votre volonté, il est fort possible que vous soyez mis en échec par un ennemi autrement plus fort qu'elle. Le chemin du Christ, qui passe par la croix, est celui qui passe par l'expérience ô combien désagréable du renoncement. La prise de conscience aigüe que nos forces sont comptées et nos moyens limités et que cela nous fait enrager et peut-être même nous tue.

La sagesse, alors, dit l'Evangile, tient dans un choix radical. Celui de remettre à Dieu nos projets et nos moyens. De lui dire : non pas ce que je veux, mais ce que toi tu veux. Non pas ce que je peux, mais ce que toi tu peux.

Le discernement, la réflexion, sont alors cet effort que nous avons à faire pour laisser Dieu nous montrer le chemin, lui abandonner ce qui nous semblait jusqu'alors nos plus grandes sécurités et lui faire vraiment confiance.

**Troisième enseignement :**

**Admettre que sans Dieu nos projets sont voués à l'échec, c'est crucifiant.**

**Découvrir qu'avec Lui nous sommes capables d'aller bien plus loin que ce que nous pensions, c'est... ressuscitant !**

Amen

Anne Faisandier, Lyon